

# La jeunesse d'Eugène Pasquis dans le Berry

Le 2 septembre 1858, les parents d'Eugène Pasquis, Joseph et Eugénie Trotté célèbrent leur mariage en Sologne berrichonne, à Selles-Saint-Denis, dans le Loir-et-Cher. Issu d'une famille modeste, Joseph Pasquis est boulanger comme ses beaux-parents. Le couple s'installe alors dans la ville voisine de Vierzon, dans le Cher, au numéro 16 de la route de Neuvy.

Joseph Eugène Pasquis, aîné d'une fratrie de quatre enfants, naît le 27 novembre 1859 à Vierzon. Il reçoit les prénoms de ses deux parents mais n'utilisera communément que du second. Trois autres enfants voient le jour : Léon Alexandre (né le 29 juin 1861), Julien Auguste (né le 9 janvier 1864, qui ne vit que six mois) et Marie Albertine Léontine (née le 27 juillet 1870).

Les grands-parents paternels d'Eugène Pasquis habitaient le Village d'en haut, à Vierzon, mais sont décédés avant qu'il n'ait pu les connaître. En revanche, il entretient sa vie durant des relations avec sa famille maternelle : ses grands-parents sont encore en vie et des oncles et tantes ainsi que de nombreux cousins et cousines complètent la famille.

Vers 1870, Eugène Pasquis obtient probablement son certificat d'études primaires, tout récemment mis en place. Un diplôme qui lui permet d'accéder à une formation professionnelle en bijouterie, orfèvrerie et horlogerie. Néanmoins, aucune information ne permet à ce jour de préciser avec exactitude son parcours scolaire.

En 1880, ses études terminées, Joseph Eugène Pasquis est appelé au service militaire : le 1<sup>er</sup> novembre, il est incorporé au 95<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Bourges. Il est libéré avec le grade de caporal. Passé dans la réserve de l'armée active, il est finalement réformé par la commission spéciale d'Alençon pour une hypertrophie du cœur.



Vierzon, route de Neuvy  
Carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Arch. dép. Orne, 2 Fi CP)



Joseph Eugène Pasquis  
Photographie de Charles Poupat, vers 1880  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/2/492)



Léon Alexandre Pasquis  
Photographie de Lucien Muller  
et Marie-Louise Rault, vers 1880  
(Arch. dép. Orne, fonds Léon Pasquis, 118 Fi 17)



Eugène Pasquis, en tenue militaire  
Photographie de Charles Poupat, vers 1879-1883  
(Arch. dép. Orne, fonds Léon Pasquis, 118 Fi 13)



Marie Albertine Léontine Pasquis  
Photographie de Pierre Petit,  
septembre 1889  
(Arch. dép. Orne, fonds Léon Pasquis, 118 Fi 15)

# Eugène Pasquis horloger - bijoutier à L'Aigle

Le 1<sup>er</sup> novembre 1883, Eugène Pasquis prend la succession de Charles Boime, horloger-bijoutier de L'Aigle, où il réside depuis deux mois. L'achat du fonds de commerce est formalisé le 25 janvier 1884 : Eugène Pasquis acquiert pour 3000 francs l'achalandage et la clientèle, les effets mobiliers et ustensiles servant à son exploitation et reprend les ouvriers. Les marchandises neuves lui sont cédées pour un peu plus de 15000 francs. Le père d'Eugène Pasquis, devenu négociant en vins, se porte caution. Charles Boime lui baille également la maison où s'exploite le commerce au 2 de la place des Halles.

Eugène Pasquis ouvre donc son propre magasin. Aux activités d'horlogerie et de bijouterie, il ajoute celles d'orfèvrerie et d'optique. La première publicité de son commerce, rebaptisé *Au comptoir de Genève*, paraît dans *Le Glaneur de l'Orne et de l'Eure* le 3 avril 1884. Ce journal devient alors un important moyen de communication pour Eugène Pasquis : il y renouvelle régulièrement ses annonces pour y décrire ses nouveautés.

Le 9 juin 1884, à Loches, en Indre-et-Loire, Eugène Pasquis épouse Marie Méry, dont l'oncle et le père sont horlogers. Ils sont de possibles relations professionnelles d'Eugène Pasquis, à moins que l'un ou l'autre ne l'ait accueilli en formation lorsqu'il était apprenti. Le couple rejoint ensuite L'Aigle, où Camille naît le 8 mai 1885. Sa petite sœur, Marcelle, vient au monde le 24 mars 1887.

À cette époque, le commerce d'Eugène Pasquis semble florissant. Son *Comptoir de Besançon et de Genève* propose des articles de plus en plus diversifiés : boîtes à musique, bronzes, cristal, éclairages et poêles à gaz, faïences, glaces, sonneries et signaux électriques dont le tout premier téléphone domestique. Le 25 décembre 1887, pour la première fois, une publicité mentionne la vente d'appareils photographiques.

Mais les dettes s'accumulent et les affaires d'Eugène Pasquis périclitent : le 19 juillet 1890, le tribunal de commerce de L'Aigle le déclare en état de faillite. Parmi les créanciers on trouve différents fournisseurs mais aussi Charles Boime, qu'Eugène Pasquis n'a pas encore intégralement remboursé, ainsi que son père et son beau-père. Malgré l'application d'un concordat, Eugène Pasquis peine à les rembourser et se voit contraint de changer d'activité.

Son mariage n'y résiste pas : en 1891, son épouse retourne vivre chez ses parents à Loches avec leurs deux filles. Leur divorce est prononcé le 8 avril 1892 par le tribunal de première instance de Mortagne-au-Perche.



Magasin et maison d'Eugène Pasquis, place des Halles à L'Aigle  
Photographie d'Eugène Pasquis, vers 1885-1890  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/4/53)



Première publicité du magasin d'Eugène Pasquis, parue dans *Le Glaneur de l'Orne et de l'Eure* le 3 avril 1884  
(Arch. dép. Orne, PER 5040 / 8)



Marcelle et Camille Pasquis  
Photographie, vers 1890  
(Arch. Dép. Orne, fonds Léon Pasquis, 118 Fi 16)



Magasin et maison d'Eugène Pasquis, place des Halles à L'Aigle  
Photographie d'Eugène Pasquis, vers 1885-1890  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/4/55)

# Eugène Pasquis photographe

Déjà, le 21 juillet 1890, l'inventaire dressé à l'occasion de sa faillite mentionne un atelier de photographie : appareil, fournitures diverses, matériel et mobilier ont une valeur totale de 500 francs. La devanture de son magasin témoigne aussi de cette nouvelle activité : ses photographies remplacent progressivement les objets de son ancien commerce et au dernier étage, un atelier de prise de vue prend place dans la toiture. Eugène Pasquis liquide son commerce d'horloger-bijoutier et se déclare officiellement photographe : il est recensé comme tel à compter de 1894.

Le 14 août de cette année, il épouse Rachel Brillant, héritière du commerce qui jouxte le sien. Outre sa dot mobilière, elle apporte au couple plusieurs biens immobiliers situés à Aube et à L'Aigle. Le 13 février 1896, Charles Maurice Pasquis naît de cette union. A mesure qu'il grandit, son père le photographie à de nombreuses reprises, parfois en compagnie de ses sœurs, Camille et Marcelle, qui séjournent régulièrement chez leur père.

Par voie de presse, Eugène Pasquis prévient sa clientèle qu'à compter du 29 août 1897, il transfère «sa maison» de photographie rue de la porte Givry, au numéro 28. Un «grand et confortable atelier, installé au milieu d'un beau jardin» lui permet alors de faire «tous les genres de groupes, tels que : noces, écoles, bicyclistes, cavaliers, etc.» et «d'opérer par tous les temps». Outre des photographies instantanées, ainsi qu'une spécialité d'agrandissements et de reproductions, il propose désormais à sa clientèle des encadrements en tous genres et du matériel photographique.

Trois jours auparavant, Eugène Pasquis était probablement à Vierzon à l'occasion du mariage de sa sœur, Marie, avec Eugène Pavard. La famille Pasquis est endeuillée dans les années suivantes : le père d'Eugène meurt le 28 septembre 1898 alors que sa sœur décède prématurément le 25 octobre 1899. Malgré cela, la famille reste unie. Eugène et Léon, accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants, se retrouvent régulièrement à L'Aigle ou à Romorantin autour de leur mère.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Eugène Pasquis étend son activité et fonde une succursale à Sées, ruelle des Marais, qu'il ouvre une fois par semaine.



Atelier de photographie, maison et jardin d'Eugène Pasquis, 28 rue de la porte de Givry à L'Aigle  
Photographie d'Eugène Pasquis, début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 38)



Magasin et maison d'Eugène Pasquis, place des Halle à L'Aigle  
Photographies d'Eugène Pasquis, vers 1890-1895  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/4/50 et 54).  
Les photographes ont fait leur apparition dans la devanture et un atelier de prise de vue a pris place dans la toiture



Rachel Brillant  
Photographie d'Eugène Pasquis, début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/5/11)



Camille, Eugène, Marcelle et Maurice Pasquis  
Photographie, 1896  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/2/104)



Porche d'entrée de la maison d'Eugène Pasquis, 28, rue de la porte de Givry à L'Aigle  
Photographie d'Eugène Pasquis, début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/2/320)

# Eugène Pasquis

## éditeur de cartes postales

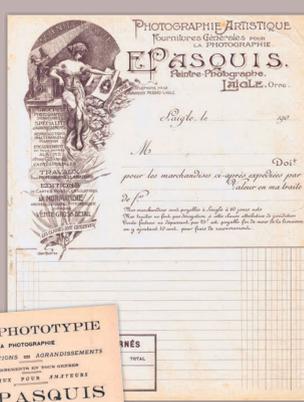
Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Eugène Pasquis collabore avec différents éditeurs mais se met aussi à son compte : l'en-tête de ses factures et la porte d'entrée de son nouvel atelier précisent qu'il édite lui-même des cartes postales illustrées et les vend, en gros ou au détail.

Il édite notamment une série intitulée *La Normandie archéologique et pittoresque* reproduisant des lithographies parues au XIX<sup>e</sup> siècle dans différents ouvrages traitant d'archéologie, d'architecture, d'histoire et de patrimoine local. Cette année, dans la presse locale, il affirme avoir déjà écoulé plus de deux millions d'exemplaires de cartes postales de sa production. Une production qui ne se limite pas à la région de L'Aigle et au département de l'Orne : dès 1911, Eugène Pasquis acquiert un premier véhicule à moteur lui permettant des déplacements plus lointains dans le Calvados, l'Eure, l'Eure-et-Loir mais aussi dans sa région d'origine. À cette époque, il voyage également à l'étranger (Égypte, Grèce, Italie, etc.), comme en témoignent quelques-uns de ses clichés.

Après le décès de sa mère, en 1912, et de son beau-frère, en 1913, les neveux d'Eugène Pasquis sont tour à tour mobilisés lors de la Première Guerre mondiale. Son fils, Maurice, est incorporé le 7 août 1916 au sein du 44<sup>e</sup> régiment d'artillerie, basé au Mans. Le 3 mai 1917, il est détaché au 1<sup>er</sup> groupe d'aviation de Dijon où il obtient son brevet de pilote.

Après-guerre, Eugène Pasquis achète la maison qu'il occupe depuis plus de vingt ans, mais après la mort de son épouse, survenue en 1924, une partie de l'immeuble est mis en location. Eugène Pasquis est désormais âgé de 65 ans : il programme la fin de son activité mais ne trouve pas immédiatement de repreneur. Le 29 avril 1929, Marcel Grosse, photographe à L'Aigle, lui rachète finalement son fonds de commerce pour la somme de 15000 francs, contre 50000 escomptés. Eugène Pasquis exclut de la vente les droits d'édition et de vente de ses cartes postales ainsi que tous les autres travaux d'héliogravure et de phototypie à l'exception de ceux ayant trait à la photographie.

Eugène Pasquis meurt chez lui, à L'Aigle, le 26 janvier 1935 à l'âge de 76 ans. Ses obsèques civiles ont lieu le 30 janvier.



Factures à en-tête  
Début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Collection J.-L. Lebreton)



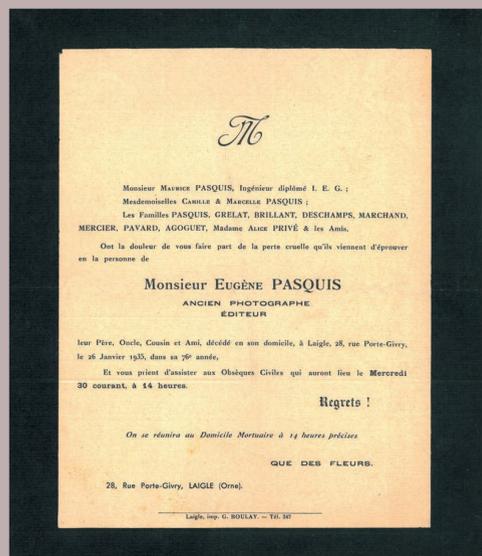
Maurice Pasquis en tenue militaire  
Photographie d'Eugène Pasquis, vers 1916  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/3/135)



Eugène Pasquis  
Photographie, vers 1925  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/4/61)



Eugène Pasquis et sa voiture  
Photographie, début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 Num 90/5/77)



Faire-part de décès d'Eugène Pasquis  
Janvier 1935  
(Arch. dép. Orne, 522 J 85)



# Le fonds Pasquis

## une source exceptionnelle pour la Normandie

Le fonds Eugène Pasquis constitue l'un des plus riches fonds de photographies sur la Normandie au début du XX<sup>e</sup> siècle, par la qualité technique des clichés, la diversité des sujets et par ce qu'il révèle de l'activité de l'un des plus grands éditeurs de cartes postales de l'Ouest de la France.

Ce fonds est actuellement conservé pour partie aux Archives départementales, pour partie par l'association Culture et patrimoine en pays d'Ouche, à L'Aigle. Il compte plus de 5 700 phototypes, dont environ 3 800 clichés originaux négatifs sur plaque de verre, plus de 1 500 internégatifs, 1 500 cartes postales, 8 albums, du matériel de prise de vue et de fabrication de cartes postales. L'ensemble, en cours d'inventaire, a fait l'objet d'une numérisation.

Ce fonds ne représente qu'une petite partie des photographies produites. En l'absence de répertoire, on ne peut qu'estimer la production réelle à partir des indices figurant sur les plaques : sur les 2 521 négatifs conservés aux Archives, seuls 330 sont datés (13%) et seuls 684 portent un numéro (27%), principalement des portraits.

On sait qu'Eugène Pasquis pratique déjà la photographie en 1890. Les dates portées sur les négatifs vont de 1893 à 1929. L'association d'une date et d'un numéro d'ordre, qui ne concerne que les portraits, permet d'observer le rythme de production : en 1894, il avait déjà produit au moins 1 427 clichés. En 1900, il avait franchi les 5 200 clichés. En 1907, il atteignait les 10 000. La numérotation va au moins jusqu'à 26 959 plaques, le numéro 26 547 étant daté de 1927.

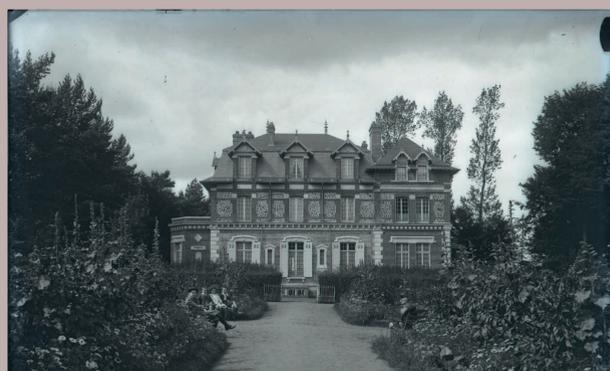
Il faut à ce chiffre ajouter les portraits et photographies de sites non numérotés. Eugène Pasquis a donc produit au moins 35 000 clichés en un peu plus de 30 ans. Si on extrapole à partir des pourcentages de photographies numérotées, soit un peu plus du quart des clichés conservés, on arrive à une estimation haute de 100 000 clichés.



Echauffour, intérieur de l'église  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1922)



Le Sap, l'ancien château  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1598)



Mahéru, château de la Louvière  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1690)



Domfront, scène de rue devant l'église Saint-Julien  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1460)



Fontaine-les-Bassets, dolmen  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1929)



Saint-Hilaire-sur-Risle, la Risle, le château et l'église, 1931 - Carte photo  
(Arch. dép. Orne, Collection Culture et patrimoine en Pays d'Ouche, 1 NUM 90/4/657)  
Sur la carte, datée, sont indiqués le lieu et le moment propices à la prise de vue



Falaise, faubourg de la Roche  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1929)

# Pasquis et l'image de la Normandie

Dans une société rurale en pleine mutation, frappée par l'exode, soumise à une mobilité accélérée, la carte postale connaît dès les premières années du XX<sup>e</sup> siècle un succès considérable. Les sédentaires, les voyageurs, les travailleurs de passage, désireux d'échanger des nouvelles avec leurs proches ou de se constituer à peu de frais un album d'images de la région, se ruent sur ce nouveau support illustré proposé à bon marché par des dizaines de milliers d'éditeurs.

Si Eugène Pasquis n'est pas un pionnier, c'est assurément le plus actif des éditeurs de l'Orne et l'un des plus productifs, en nombre d'éditions, à l'échelle nationale. De 1903 à la fin des années 1920, il édite à son propre compte au moins 6650 modèles de cartes à partir de ses propres photographies. Avant août 1909, il avait déjà produit 3 425 cartes dans sa série numérotée, soit au moins 490 modèles par an.

Il fournit également des clichés à une trentaine d'éditeurs de l'Orne, de l'Eure et du Calvados, principalement des commerçants qui souhaitent proposer à leur clientèle des cartes postales de leur commune et des environs.

Comme les autres grands éditeurs, Eugène Pasquis couvre des thèmes très larges : les sites naturels, les monuments prestigieux, les églises, les rues et les édifices des villes et villages, les manoirs, les fermes, les curiosités et figures locales, les fêtes et manifestations. Ses clichés offrent par ailleurs une documentation très riche sur les scènes de la vie rurale et, surtout, sur l'industrie en pays d'Ouche. Photographe du cadre de vie et de la ruralité, Pasquis est aussi photographe du travail : ses clichés témoignent d'un fort intérêt pour les techniques, les lieux de travail et les gestes des ouvriers.

Quelques plaques portent le nombre 1 000 ou 2 000, qui semble être une mention du nombre d'exemplaires commandés. Sans plus de précision sur le tirage global, on peut raisonnablement estimer qu'Eugène Pasquis a mis en circulation plusieurs millions (de 10 à 20 ?) de cartes postales.

Pasquis contribue ainsi activement à fixer l'identité visuelle de la province normande, et de l'Orne en particulier, à travers ses scènes champêtres, ses prés plantés de pommiers, ses usines textiles ou métallurgiques, ses maisons en brique ou à pans de bois et toiture en chaume, ses foires et marchés, ses dévotions particulières.



Famille Chervel sur le perron du château de La Ferté-Fresnel  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 273)



Groupe de chasseurs  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 265)



Tinchebray, enfants dans la cour de l'école libre de garçons,  
ancienne institution Sainte-Marie  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 494) - Ce cliché a été édité en carte postale avec le crédit « Calbris, photo., Tinchebray »



Saint-Symphorien-des-Bruyères, la confrérie de charité devant le corbillard  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 269)



Sainte-Foy-de-Montgommery, le château  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 684)



Saint-Sulpice-sur-Risle, Usine Bohin Fils  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 136)



Le Champ-de-la-Pierre, entrée du château  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, Z2 Fi 940)

# Un éditeur prolifique

Des clichés de Pasquis sont édités en cartes postales au plus tard en 1903-1904, par lui-même et par d'autres éditeurs. Dès cette date, il dote ses cartes d'un numéro d'ordre au sein d'une «*Collection Eugène Pasquis, photographe – éditeur, L'Aigle (Orne)*», ce qui trahit son intention de toucher la clientèle des collectionneurs d'images. Aidé dans un premier temps par un ami possédant une automobile, puis enfin libre de ses mouvements avec sa propre voiture, il étend rapidement son rayon d'action.

En trois décennies, la production de cartes postales de Pasquis s'étend sur plus de 200 communes, principalement dans l'Orne, l'Eure, le Calvados et l'Eure-et-Loir. La série numérotée compte au moins 6092 numéros, dont certains sont édités par d'autres que Pasquis. Mais il édite aussi des cartes standard hors numérotation, plus nombreuses dans les années 1920. Il produit également, hors numéro, quelques cartes postales publicitaires.

A partir de 1904, Eugène Pasquis édite des reproductions de gravures parues au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur papier gaufré Moyen Age, sous le titre *La Normandie archéologique et pittoresque*. Sont ainsi diffusés au moins 226 modèles, couvrant tous les départements normands, puis 17 cartes dans une collection *L'Eure-et-Loir archéologique*, ainsi qu'une collection *Anciens costumes et coutumes normands*. Cette série remet à l'honneur les représentations anciennes des monuments majeurs de la Normandie.

Il réalise également des «*séries limitées*» thématiques utilisant la toute nouvelle police de caractères Auriol : *les Alpes mancelles, la Normandie pittoresque environs d'Alençon*, ainsi que les séries *Scènes normandes, Costumes normands* et *Coutumes normandes*. Ces cartes sont souvent agrémentées de citations d'auteurs normands ou de commentaires historiques. Deux séries sur la Grande Trappe sont également éditées.

Soucieux d'élargir sa gamme, il édite avant la guerre une collection d'environ 150 modèles de cartes postales sur papier gaufré, sous plusieurs titres : *la Normandie pittoresque, vallée de l'Orne, vallée de la Vère, les Alpes mancelles, Bagnoles de l'Orne*, etc. L'image, souvent déjà reproduite en édition standard, est présentée comme une gravure, insérée dans une cuvette entourée d'une généreuse marge blanche.

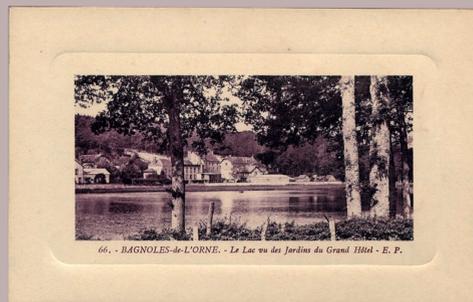
Il édite également des cartes multivues, composées de plusieurs cartes postales en réduction insérées dans un fond dessiné. Ces cartes sont souvent colorisées.



Alençon, ancien palais des ducs et tour couronnée, d'après *Le Département de l'Orne archéologique et pittoresque*  
Carte postale sur papier moyen âge  
(Arch. dép. Orne, 2 FICP 1/224)



Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois, la verrerie  
Carte postale  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)



Bagnoles de l'Orne, le lac vu des jardins du Grand Hôtel  
Carte postale édition Luxe  
(Arch. dép. Orne, 2 FICP 2/255)



Scènes normandes. La vie aux champs, rentrée des blés  
Carte postale  
(Arch. dép. Orne, 2 FICP 999/6)



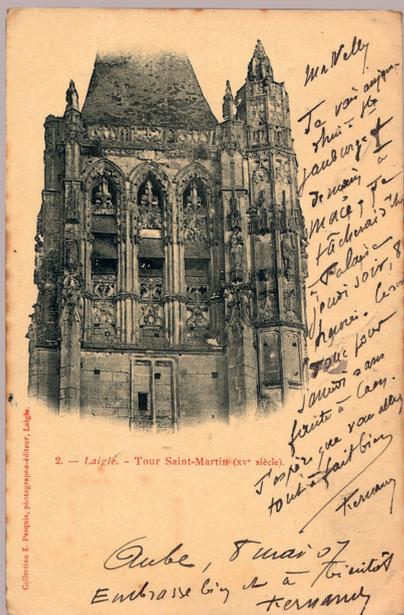
Vimoutiers, le marché aux veaux  
Carte postale, phototypie Pasquis  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)



Souvenir de Trun  
Carte postale multivues  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)



La Normandie pittoresque. Donjon de Chambois  
Carte postale  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)



L'Aigle, tour de l'église Saint-Martin  
Carte postale  
(Arch. dép. Orne, 12 FICP 214/50)  
Cette carte, numéro 2 de la série standard Pasquis, montre une image en «nuage», n'occupant qu'une moitié de la carte pour laisser de la place à la correspondance, qui jusqu'à la fin de l'année 1903 ne pouvait être écrite au verso réservé à l'adresse.

# De la fabrication à la vente

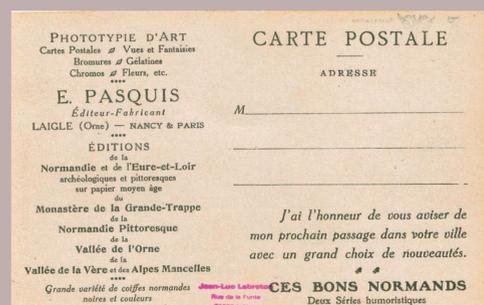
Comme d'autres grands éditeurs, Eugène Pasquis est à la fois l'auteur des clichés, l'artisan d'une grande partie des étapes de fabrication, le financeur de l'ensemble du processus et le diffuseur.

Eugène Pasquis détermine ses sujets, sans doute à l'avance et sur le terrain, en tenant compte probablement de l'offre existante et des lieux de diffusion possibles. La prise de vue nécessite une certaine logistique : il faut transporter la chambre photographique et son pied, les plaques et leurs cadres, rechercher le meilleur point de vue. Dans les villes et villages, Pasquis invite manifestement les commerçants et leur clientèle à sortir dans la rue pour habiter ses photographies. Eugène Pasquis utilise principalement des plaques de format 13 x 18 cm pour ses prises de vue en extérieur.

Dans son atelier, le photographe sélectionne ensuite les clichés qui vont être édités. Le négatif sur plaque de verre est alors reproduit en réduction sur un film souple au format de la carte postale, appelé le collotype, par insolation, pour produire un internégatif. Ce négatif peut faire l'objet de retouches manuelles, à la gouache, pour gommer des détails ou en renforcer d'autres, et d'un recadrage, destiné à isoler la zone à reproduire.

Aucune source ne prouve qu'Eugène Pasquis disposait du matériel d'impression nécessaire. Certains clichés de Pasquis, édités par Thébaud, du Merlerault, sont imprimés chez A.B et Cie à Nancy, l'une des grandes maisons d'édition de cartes postales. Sur la plupart de ses cartes est apposé le texte «*Collection E. Pasquis, photographe éditeur, L'Aigle*», sans mention de l'imprimeur, mais d'autres, tardives et de moins belle qualité (années 1920), portent la mention *Imprimerie phototypie E. Pasquis*, ou simplement *Phototypie E. Pasquis*, ce qui laisse entendre que Pasquis a fabriqué lui-même une partie de ses cartes postales.

Eugène Pasquis doit assurer la commercialisation des cartes qu'il édite. Il se déplace donc à la rencontre de nouveaux points de vente, ou pour assurer le réassort. Ouvert aux techniques commerciales, il envoie des cartes de visite annonçant son prochain passage, présente son catalogue organisé en albums ; il fait également paraître des annonces dans la presse locale.



Carte d'annonce de passage  
Carton  
(Collection J.-L. Lebreton)



Souvenir de Verneuil-sur-Avre,  
Maquette de carte postale multivues : extraits de cartes postales collés sur fond carton aquarellé  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)  
Cette maquette va ensuite être fixée sur une planche de bois au moyen de punaises, puis photographiée pour obtenir un négatif sur plaque de verre, qui va être reproduit en internégatif pour l'impression



Atelier du photographe et ouvriers prenant la pose  
Autochrome  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)



Catalogue des cartes postales Pasquis,  
sélection Moyen Age  
(Collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche)  
Cet ouvrage était utilisé par Pasquis dans sa relation avec les points de vente



Étapes de fabrication - Château de Gacé  
Négatif sur plaque de verre, internégatif, carte postale  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 1897 ; collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche ; collection J.-L. Lebreton)

# Eugène Pasquis

## portraitiste

Au moins 10 ans avant de consacrer une part importante de son activité à la carte postale, Eugène Pasquis pratique déjà la photographie «de ville», réalisant principalement à la commande des portraits individuels et de groupe. Il maintient cette activité, la seule qu'il peut vendre *in fine*, jusqu'à la fin des années 1920. Sa production de portraits est estimée à 30 000 clichés au minimum.

Le portrait se pratique principalement en studio. Lorsqu'il crée son activité de photographe, Pasquis aménage un atelier dans les combles, au-dessus de sa première boutique. Dans sa propriété de la rue Porte Givry, où il transfère son activité en 1897, il dispose d'un atelier de plain-pied, comprenant un studio de prise de vue, largement vitré, et un laboratoire. Une partie de l'équipement du studio est visible sur les clichés : une fausse balustrade, une chaise, une console, des toiles de fond peintes, l'indispensable peau de bête, etc.

Le jardin ou la façade de la maison servent parfois de fond aux portraits de groupe. Pour d'autres commandes, Pasquis est obligé de se déplacer : photographies de mariages, de fanfares, de processions, de fêtes communales.

L'activité de portraitiste de Pasquis ne présente pas de grande originalité par rapport à la production habituelle : le photographe est obligé de faire ce qu'on attend de lui. Il voit passer devant son objectif des personnes de tous âges et de toutes conditions sociales, même si la bourgeoisie est la plus représentée : portraits de nourrissons, d'enfants, de jeunes filles, de couples, de mère entourée de son mari et de son fils en tenue de militaires, de juges, de clercs, de religieuses, de groupes de cheminots, de chasseurs, des classes, des confréries, etc.



Portrait de M<sup>me</sup> Pasquis  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, collection Culture et patrimoine en pays d'Ouche, 1 Num 90/2/156)



Portrait de M<sup>me</sup> Pasquis  
Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton  
(Arch. dép. Orne, 188 Fi 27) - Ce tirage a été fait à partir du négatif ci-dessus.



Noce Véron-Lafosse, 1897  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 277)



Portrait de jeune enfant  
Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton  
(Arch. dép. Orne, 66 Fi 70)



Portrait de militaire - Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 457)

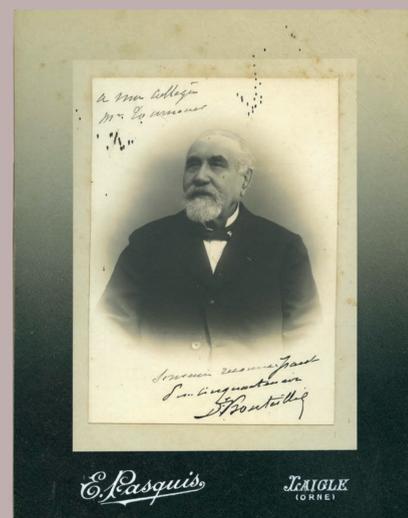
Le photographe ne se soucie pas des bords de l'image, que le cadrage du tirage fera disparaître. Sont ainsi visibles le rideau au-dessus du sujet, qui atténue la lumière naturelle traversant le toit en verre du studio, ainsi que les adhésifs délimitant la zone à conserver pour le tirage à délivrer au client. La toile de fond et la balustrade, vue ici de profil, se retrouvent sur de nombreux clichés.



Sées, cour du collège, portrait de la classe de Maurice Pasquis, début du XX<sup>e</sup> s.  
Négatif sur plaque de verre  
(Arch. dép. Orne, 22 Fi 96)



Portrait de la famille Leclerc et de Maurice Pasquis dans la cour de la maison Pasquis  
Négatif sur plaque de verre (Arch. dép. Orne, 22 Fi 1988)



Portrait du docteur Bouteiller, de La Ferté-Fresnel, années 1920  
Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton  
(Arch. dép. Orne, 66 Fi 447)